

ÉDITO

Fin 2019, lorsque nous planifions l'édition 2020 de notre journal, nous voulions réfléchir au futur de *Quartiers Solidaires*. Après dix-huit ans, comment rester inventifs tout en conservant les forces de notre approche ?

Depuis, l'épidémie de Covid-19 est venue bousculer nos vies et notre journal ! L'édition que vous tenez entre vos mains est le reflet de cette année 2020. Nous y explorons de nouvelles démarches communautaires telles que *Communes Solidaires* mais aussi des projets novateurs comme le petit marché de Jongny ou le Réseau d'entraide à Lutry, tout en témoignant des incertitudes et des changements induits par la pandémie.

À quoi ressemblera *Quartiers Solidaires* dans dix ans ? Nous pouvons parier que les projets urbains, l'écologie ou les questions de genre prendront une place prépondérante. Pour le reste, ce que nous a montré cette année, c'est qu'en s'appuyant sur les besoins et les ressources des seniors, l'approche communautaire nous permettra d'imaginer de nouvelles façons de construire ensemble de la solidarité dans un monde dont nous ne maîtrisons pas les contours.

Rendez-vous en janvier 2021 sur www.quartiers-solidaires.ch ou début 2022 en version papier !

Sylvie Guillaume-Boeckle
Chargée de projet communautaire



quartiers
solidaires

www.quartiers-solidaires.ch



LE FUTUR DE QUARTIERS SOLIDAIRES

Regards croisés sur les pratiques
communautaires vaudoises

N°22



QUEL FUTUR POUR QUARTIERS SOLIDAIRES?

La Plateforme interrégionale, le journal *Quartiers Solidaires* et la formation Dynamique de groupe s'allieront tout au long de l'année 2020 pour co-construire avec vous des réflexions sur l'avenir de l'unité Habitat et travail social communautaire afin d'élargir nos imaginaires et notre palette d'actions.



L'équipe du Travail social communautaire lors de la Plateforme 2018

Depuis la naissance du premier *quartier solidaire* il y a dix-huit ans, les quartiers et leurs acteurs et actrices ont évolué. Les politiques publiques tendent, par exemple, de plus en plus à être construites sur les expressions et besoins des habitant·e·s, par la création de différentes interfaces avec la population. Le film *Demain*, à sa sortie en 2015, a également créé un enthousiasme et une stimulation sans précédent sur ce que chaque individu peut entreprendre, à son échelle, selon sa vision du monde et sa capacité d'agir. Les seniors, ainsi que leurs envies, ont, eux aussi, évolué et changé au fil des années. Les récents groupes de réflexion et/ou d'action issus des *quartiers solidaires* sur, notamment, la préservation de la biodiversité, les nouveaux outils numériques ou les échanges intergénérationnels sur le genre témoignent de ces évolutions en phase avec les enjeux actuels. D'autres changements inattendus, issus des quartiers et villages, contribuent à développer de nouvelles pratiques communautaires telles que, par exemple, la création par les associations autonomisées de rencontres inter-quartiers afin de partager leurs expériences et leurs savoir-faire.

Les processus communautaires sont, à nos yeux, des moteurs au cœur des transformations de société. Un des nouveaux grands défis de notre unité est d'être présente en amont des projets de construction et de transformation de quartiers, afin de penser plus tôt aux espaces qui facilitent les liens de solidarité. Parce que c'est aujourd'hui que nous pensons à l'habitat dans lequel nous vieillirons toutes et tous demain. La méthodologie *Quartiers Solidaires* est vivante et englobante, en constante évolution et innovation depuis ses débuts. En choisissant le thème « Quel futur pour *Quartiers Solidaires*? », notre unité souhaite réfléchir à l'avenir des développements communautaires que nous proposons :

À quoi ressemblera *Quartiers Solidaires* dans dix ans ? Comment diversifier les processus communautaires tout en conservant nos spécificités d'action ? Nous nous réjouissons de cheminer et de nous projeter avec vous dans le futur des projets et des dynamiques de quartier.

Groupe de travail sur le thème 2020

Claire-Lise Nussbaum, Sylvie Guillaume-Boeckle, Boglarka Rengei, Marc Favez, Marion Zwyrart, Sarah Ammor et Francesco Casabianca



Formation Dynamique de groupe 2018

FÉVRIER

ENSEMBLE POUR LA BIODIVERSITÉ

À l'heure de la mobilisation sans précédent des jeunes face au changement climatique, un groupe de seniors montains s'investit pour faire bouger les choses à l'échelle de leur commune. Rencontre avec Guy de Viron, Elisabeth Nicollier et Christiane Bauer du groupe biodiversité du *quartier solidaire* du Mont-sur-Lausanne.

Tout commence en 2018. De retour du festival de la Terre, Guy de Viron est convaincu qu'il est urgent d'agir en faveur de la biodiversité: «Tout va tellement vite, c'est terrible de voir la rapidité à

laquelle les espèces disparaissent. Nous les seniors, nous ne verrons pas forcément toutes les conséquences de ces changements, mais pour les autres générations, c'est affolant. Il faut dire stop!» Le Groupe habitants du Mont-sur-Lausanne lui offre un espace propice pour partager ses préoccupations: «Dans le *quartier solidaire* on nous demande d'agir, de nous impliquer pour notre commune. On a senti qu'on pouvait faire bouger les choses.» Christiane Bauer et Elisabeth Nicollier, toutes deux sensibilisées à la problématique mais pas encore actives dans le domaine, répondent à l'appel et, avec une douzaine d'autres Montains, le groupe «biodiversité» est créé.

Leur première action d'envergure concerne les haies de thuyas et de lauriers. Souhaitant profiter d'une opportunité de financement offerte

« On a du temps pour agir. Si on ne le fait pas, qui le fera ? »

par une association, le groupe soumet un postulat au Conseil communal pour obtenir un soutien financier pour l'arrachage de ces haies qui n'abritent ni oiseaux, ni insectes, ni

autres animaux et végétaux, et pour le replantage d'essences indigènes plus favorables à la biodiversité. Le postulat est refusé. Pourtant, le groupe ne se décourage pas et décide d'y aller à petit pas: organisation de visites, pose de nichoirs et mise en place d'une grainothèque communale mobile.

Au fil du temps, le groupe définit son mode de fonctionnement: «On commence par se renseigner de manière approfondie sur un sujet, comme les abeilles, les martinets, les fourmis, la grainothèque, en organisant des conférences données par des experts et des visites à l'extérieur. Ensuite, on fait des propositions bien documentées.» Le groupe gagne ainsi en crédibilité et tisse un réseau avec d'autres acteurs de la région. Le groupe ressources, auquel participe aussi Elisabeth Nicollier, est une bonne courroie pour déve-

opper des collaborations. «On a été approchés par un animateur de l'école pour aider les élèves à mettre en place un jardin en permaculture et par un EMS pour réfléchir à la création de bacs de jardin. C'est super d'être consultés et de devenir des personnes de références dans ces domaines, y compris pour l'application pratique des projets.»

Par ses actions, le groupe vise à informer les autres seniors du groupe habitants, par exemple en les encourageant à respecter la charte des jardins «car c'est eux qui ont du temps! Ce n'est pas gagné avec tout le monde. C'est toujours une belle réussite quand quelqu'un prend le temps de réaliser une vidéo avec sa tablette, par exemple, pour filmer une abeille sauvage défendant son gîte et nous la montrer au café solidaire.» Cependant, l'un des objectifs est surtout de mobiliser les autorités politiques de leur commune à s'engager comme au travers d'une interpellation sur la biodiversité.

Pour les trois Montains, les seniors devront prendre une part active dans la lutte contre les changements climatiques: «Nous les aînés sommes une force importante, par notre expérience et notre disponibilité. On a du temps pour agir. Si on ne le fait pas, qui le fera?» Leurs rêves pour le futur? «Que l'on devienne un groupe de «sages» à qui on peut demander conseil avant d'agir,» et d'avoir un petit budget à disposition «pour agir, rapidement et à notre échelle, comme parrainer une ruche, poser des nichoirs ou soutenir un réseau de produits locaux.» Aujourd'hui, 45 personnes suivent déjà de près les activités du groupe «biodiversité» et comme le résume Christiane Bauer: «Ensemble, on peut faire plus face à ces changements que de lever les bras au ciel et crier «au secours»!»

Sylvie Guillaume-Boeckle
Chargée de projet communautaire



Visite du jardin botanique à St-Triphon, mai 2019

MARS

PARLONS DE L'ÉGALITÉ DES GENRES DANS LES QUARTIERS

À Epalinges, des habitants impliqués dans le *quartier solidaire* se sont intéressés à la thématique de l'égalité entre hommes et femmes et ont constitué un groupe de réflexion en 2019. Ce groupe a rassemblé plusieurs aînées, toutes des femmes, et a permis d'échanger durant des semaines sur ce sujet avant d'organiser une rencontre intergénérationnelle sur le genre avec une classe d'étudiantes.

Le but des réflexions menées entre les seniors était de débattre sur le rôle des unes et des autres, de parler de féminisme, des changements observés depuis leurs années de jeunesse et surtout de se préparer à une rencontre avec une classe d'étudiantes de l'Unité de Transition au travail (UTT-COFOP-DGEP) de Lausanne. Cette mesure de transition accompagne les jeunes femmes de 18 à 21 ans en vue de leur insertion professionnelle en apprentissage. L'idée de se réunir est le fruit d'une complicité entre l'animatrice de proximité en lien avec les aînés d'Epalinges et une enseignante de l'UTT en charge de l'enseignement du français dans un programme intitulé «Du côté des filles». En classe, les élèves s'informent sur le féminisme en lisant par exemple des textes d'auteurs engagés. C'est dans le cadre de ce cours que la rencontre avec

des femmes seniors a été proposée et acceptée afin de connaître leur vécu lié à l'avènement du droit de vote des femmes.

Du côté des aînées, l'enthousiasme pour ce projet intergénérationnel était également présent. Anne-France, Edmée, Bogi et Verena se sont réunies chez Doris pour former un groupe de réflexion et de travail. Elles ont exprimé leurs avis sur l'égalité entre les genres, ont partagé des anecdotes et des expériences vécues. Le sujet a divisé. Certaines d'entre elles ne se retrouvaient pas dans les revendications féministes et pensaient que les valeurs attribuées aux femmes étaient complémentaires à celles des hommes. Pour les autres, les inégalités étaient évidentes et sociales. Ces dernières empêchent les femmes d'être traitées de manière égale aux hommes et les qualités dites «féminines» sont avant tout

une construction culturelle. Les réunions chez Doris ont été maintenues malgré ces avis divergents et ont été appréciées de toutes car elles ont permis l'expression des idées de chacune, sans tabou et dans la bonne humeur. Ensemble, elles ont préparé une intervention qu'elles souhaitaient présenter devant les jeunes. Les aînées ont nommé une porte-parole, Anne-France, pour exprimer leurs visions de l'égalité entre hommes et femmes à travers l'histoire. Elles ont apporté des documents et des images qui illustraient leur propos, comme la photo d'une statuette d'une «Vénus» paléolithique, qui a permis de parler de la représentation du corps féminin et des sociétés matriarcales. Les étudiantes, de leur côté, ont préparé cette rencontre en réfléchissant aux questions qu'elles aimeraient

poser aux aînées. Les objectifs pédagogiques poursuivis visaient à exercer l'expression orale, la relance, la prise de notes et l'écoute active.

En avril 2019, une petite dizaine d'étudiantes s'est rendue dans le local de quartier des seniors. Chaque groupe s'est présenté mutuellement. Après la présentation d'Anne-France, les interviews ont démarré. Les jeunes femmes ont questionné les aînées sur leur vie et sur les souvenirs qu'elles avaient de la votation de 1971 sur le suffrage féminin. Qu'avaient-elles ressenti à l'époque? Avaient-elles été heureuses en tant que femmes? Après plus d'une heure de discussion, un goûter a clos la rencontre.

Quelques mois après cette expérience, les seniors en font le bilan. Doris a aimé transmettre son histoire notamment sur son mariage car une étudiante lui a demandé si son mari avait un bon comportement avec elle. Jacqueline a été touchée que des jeunes s'intéressent à son parcours et a aimé rencontrer ces femmes car «elle n'a plus de contact avec des gens de cet âge-là aujourd'hui». Elle évoque encore aujourd'hui son étonnement à propos de leur habillement et surtout de leur maquillage pro-

« En classe, les élèves s'informent sur le féminisme en lisant par exemple des textes d'auteurs engagés »

noncé qui contraste avec ce qu'elle a elle-même connu à 18 ans: «C'est sûrement pour se donner plus d'assurance» pense-t-elle. Edmée ajoute que la rencontre a essentiellement porté sur les témoignages des seniors «je me suis surtout sentie écoutée», mais elle regrette

de ne pas avoir pu en savoir plus sur ces filles qui se sont finalement peu dévoilées. Le projet sera sûrement renouvelé en 2020 et déjà les seniors d'Epalinges prévoient d'accorder plus de temps aux échanges et aimeraient à leur tour questionner davantage les jeunes femmes. Des hommes aimeraient également se joindre à ce projet, comme Pierre qui devait initialement participer à la rencontre de 2019.

Edmée, Jacqueline, Doris, Verena et Camille
Aînées, chargée de projet et stagiaire ayant participé à la séance de rédaction de l'article

MAI

LE VILLAGE SOLIDAIRE DE MONT-SUR-ROLLE SE CONFINE ET SE CONFIE

Anne-Marie Berney, habitante et membre active du *village solidaire* de Mont-sur-Rolle, a accepté de partager ses émotions et pensées à propos de la crise du COVID-19. Elle résume ainsi son expérience: «Après angoisse et panique, prendre un temps de repos».

Disons-le d'emblée : au début, j'ai très mal réagi à cette situation ! D'une semaine à l'autre tous mes liens sociaux ont disparu, toutes mes activités se sont arrêtées. Plus de contact avec mes enfants et mes huit petits-enfants, ni avec mes amis. Plus de contacts par la musique, comme choriste ou comme organiste. Plus d'aquagym, plus de contact avec *village solidaire*, ni de « coups de pouce en classe » à l'école de Mont-sur-Rolle. Me retrouver seule, désaffectée, n'a pas été facile.

Angoisses, moments de panique, révolte, tristesse, voilà par où je suis passée ! Le plus difficile a été d'accepter mon impuissance à aider les familles de mes enfants de les savoir en train d'assumer des défis quotidiens avec leurs enfants à la maison du matin au soir, sans qu'ils puissent jouer avec leurs copains. Vivant seule, j'ai dû beaucoup lutter pour ne pas me faire du souci pour eux... car bien sûr mes soucis ne leur sont d'aucune utilité, et me font du tort !

Pourtant maintenant, lentement, un jour après l'autre, j'ai appris à faire de ce temps d'arrêt forcé un temps de repos bénéfique. Jouir de ce printemps somptueux, respirer un air plus pur, écouter le silence, faire de la musique en solitaire, lire... et tout simplement avoir du temps, par exemple pour téléphoner. *Village solidaire* nous permet de continuer nos échanges grâce à une liste de numéros de téléphone.

Car le mot «solidaire» revient maintenant très souvent, et c'est ce qui m'encourage dans

ce temps d'épidémie. Partout on assiste à des élans de solidarité de toute sorte. Par les moyens les plus divers.

Tout récemment, en regardant le film *L'homme et la forêt*, j'ai vu que les arbres pouvaient s'entraider par leurs réseaux de racines, s'envoyer de la nourriture et des informations, et venir ainsi en aide aux plus jeunes, aux plus faibles. La solidarité existe partout... même entre les arbres. Pourtant les arbres ne se déplacent pas... Quel mystère ! En marchant dans la forêt j'ai repensé à ce film. Bien qu'immobilisés, nous pouvons nous venir en aide les uns aux autres, de manière souterraine,

invisible. D'abord techniquement, grâce à nos smartphones, notre ordinateur, ou notre téléphone. Mais sur un plan différent, spirituel, je crois personnellement que la prière peut être un lien caché, mystérieux, qui nous

relie les uns aux autres.

Voilà ce qui m'aide, un jour après l'autre, à bien vivre cette situation. Et au moment où j'écris ces lignes nous pouvons à nouveau prendre nos petits-enfants dans nos bras. Quelle bonne nouvelle ! Reste à espérer que le déconfinement se passera au mieux, y compris pour nous les seniors. Et que nous pourrons reprendre notre place dans la société, y apporter nos compétences, notre joie de vivre !

Anne-Marie Berney

Membre du *village solidaire* de Mont-sur-Rolle



Haut - Anne-Marie Berney et ses petits-enfants
Bas - Prix chronos avec les classes de Mont-sur-Rolle, 24 février 2020
Droite - Forêt près de Mont-sur-Rolle



JOURNÉE TYPIQUE D'UNE CONFINÉE DE 78 ANS

Nous nous sentons privilégiés : dans une maison avec jardin, le confinement n'est pas dur. En excellente santé, mon mari et moi ne risquons probablement pas plus que les 60 ans. Quand nous ne voyageons pas, nous passons beaucoup de temps à la maison ; la situation actuelle semble presque normale.



Quelques Coronellas en terre cuite de Gisela Raeber



L'initiative *Quartiers Solidaires* rapporte un franc succès auprès des 65+ ans au Mont-sur-Lausanne. Le Café solidaire du jeudi n'en est qu'une facette, mais ô combien appréciée. Faire connaissance, découvrir des personnes extraordinaires, partager des vécus : des sources d'inspiration inestimables. Des affinités se développent, des amitiés se construisent. Soudainement le confinement érige ses barrières. Dès lors, nous prenons des nouvelles les uns des autres. Smartphone, WhatsApp et Skype gagnent en importance. Nous passons des coups de fil aux personnes les plus âgées pour offrir de l'aide, leur remonter le moral ou simplement bavarder. Marlène*, Allemande, 97 ans, vit seule dans sa maison. Mon appel lui fait plaisir. «Je n'ai pas besoin d'aide, dit-elle. Un jeune amène mes repas, le CMS passe chaque jour pour un contrôle. Je jardine un peu, lis beaucoup, mes deux filles m'appellent souvent. Vous savez, j'ai vécu la Deuxième Guerre mondiale : plus rien ne me fait peur. Mais j'adore causer. Vous allez bien aussi, j'espère ? Que faites-vous ? »

Je lui raconte ma journée.

Elle commence avec du yoga. Dans ces temps étranges, ça m'aide à entamer la journée avec sérénité. À 9h, petit déjeuner à deux, lecture du journal. Quelques téléphones. Pendant que je sème des fleurs sous le pommier, mon mari est à l'ordinateur. Rentré début mars d'un mandat bénévole au Burundi, il peaufine le projet, amène de nouvelles idées, rédige des listes de matériel et des recommandations pour le projet d'apprentissage de cuisinier.

« Vous savez, j'ai vécu la Deuxième Guerre mondiale : plus rien ne me fait peur »

À midi je prépare une soupe à l'ail des ours, puis mon mari nous sert le café sur la terrasse. Je relève les courriels. Mon éditeur a envoyé le bon-à-tirer de mon dernier roman. 170 pages à réviser. La publication avance au ralenti. Cela ne fait rien, nous avons le temps.

Ensuite je descends à mon atelier. Depuis cinq ans je sculpte la terre. Le 16 mars j'ai modelé une première tête illustrant l'actualité : une Coronella. J'en publie une chaque jour sur Facebook. J'ai mes fans !

Tandis que j'épluche les réseaux sociaux, mon mari prépare le dîner. Filet d'agneau, sauce à la menthe, pommes frites, salade. Pendant cette pandémie, nous ne manquons jamais le téléjournal, et une heure plus tard, le merci au personnel soignant : applaudissements, cloches et bravos retentissent. Le seul rendez-vous quotidien avec les voisins !

La journée se termine sur Skype avec notre fils et nos petits-enfants aux USA, confinés eux aussi. «Quelle chance d'avoir votre mari, dit Marlène en riant, à deux le confinement est plus marrant !» Une optimiste comme moi, Marlène. Et nous raccrochons dans une pensée aux moins chanceux : les malades, les anxieux, les démunis et tous ceux qui souffrent.

* nom d'emprunt

Gisela Raeber

Habitante du Mont-sur-Lausanne et membre du *quartier solidaire*



L'unité Travail social communautaire s'est dotée d'un nouveau champ d'activité. Depuis le printemps 2019, elle se consacre au domaine des logements seniors et s'est ainsi renommée *Habitat et travail social communautaire*. Parmi ses nouvelles prestations, les Logements adaptés et l'Accompagnement de projets urbains. Le but de ce dernier est de favoriser un vieillissement chez soi en agissant en faveur du vivre ensemble en amont des projets de construction ou de transformation de quartier. Deux projets communautaires visant cet objectif ont démarré le 1^{er} février 2020 et vous sont présentés ci-dessous.

Adapter l'habitat avec les seniors

Dans le cadre des Projets-modèles pour un développement territorial durable, financés par l'Office fédéral du développement territorial (ARE), Pro Senectute Vaud et la Ville de Lausanne développent conjointement un projet pilote dans le but de développer une politique du logement senior. Concrètement, Thomas Schaeren, chargé de projet communautaire et Liliya Baitan, chargée d'études et d'appui à la Politique du logement et de l'habitat, ont pour mission de mettre en place le projet pilote dans le quartier Sous-Gare à Lausanne.

« Les propriétaires et les gérances sont également sensibilisés aux manières de transformer les logements »

La démarche innove en coordonnant trois domaines d'action. Dans le cadre du premier domaine, les seniors du quartier sont approchés et invités à rejoindre la démarche communautaire. S'ils le souhaitent, les aînés peuvent s'impliquer pour des projets qui favorisent l'entraide entre voisins et les services de proximité.

Autant d'activités qui soutiennent une cohésion sociale intergénérationnelle. En deuxième lieu, l'adaptation de logements pour et avec les seniors est facilitée par une aide au déménagement, ainsi qu'un soutien financier pour l'adaptation de son logement. De manière complémentaire, les propriétaires et les gérances sont également sensibilisés aux manières de transformer les logements et ainsi augmentent les chances de réussite en cas d'adaptations ponctuelles ou plus vastes, répondant aux besoins de leurs locataires âgés.

Enfin, toute l'opération profite de l'opportunité créée par la construction d'appartements adaptés à prix modérés (marqués en orange sur le plan ci-contre) et offre ainsi aux habitants qui ne peuvent pas rester dans leur logement une occasion de déménager dans un immeuble sans barrière architecturale, à proximité de chez soi. Ainsi, ce projet novateur propose aux seniors de participer à la recherche de solutions pour deux enjeux de société imbriqués : le maintien à domicile dans un contexte de faible vacance de logements sur l'arc lémanique.



Périmètre du projet - Quartier Sous-Gare à Lausanne



Haut: Entrée immeuble SCHL de Boissey – Bas: Fête de quartier

Droite: Marion Zwyygart Responsable R&D en accompagnement de projets urbains



Vue générale de McLeod Ganj

Immeubles Solidaires

Vieillir chez soi, c'est ce que chaque senior souhaite ardemment, sans en avoir forcément la possibilité. Au chemin de Boissey 16 à 32, la Société Coopérative d'Habitation Lausanne (SCHL) leur en offre les moyens. Dans le cadre de la transformation de ces trois bâtiments, elle s'est dotée d'un accompagnement communautaire mené par Pro Senectute Vaud. Engagée pour cette mission, Sarah Ammor conduit l'ensemble du versant social du projet soutenant la transformation architecturale, sur une période totale de six ans. L'accompagnement consiste à soutenir les habitants par un appui individuel sous forme d'entretien au domicile, ainsi que par une démarche collective qui a pour but de renforcer les liens de voisinage intergénérationnels.

Des activités communautaires telles que des repas communs, des activités d'entraide, des visites de chantier, ou des fêtes d'immeubles sont des exemples de projets pouvant être mis en place par le groupe habitants et soutenus par la chargée de projet communautaire. L'originalité du projet réside dans l'accompagnement des aînés, le temps de leur déménagement, en les orientant dans leur quartier de transition et en répondant à des questions telles que l'organisation et le tri des déchets, ainsi que l'emplacement de la Poste et des commerces de proximité dans le nouveau lieu de vie. L'objectif est également de faciliter le lien entre les immeubles de Boissey durant les travaux

afin que les habitants restent en contact avec leurs voisins et amis, participent aux activités mises en place par la démarche communautaire ou simplement continuent à se rendre chez leur coiffeur. Par exemple, un système de co-voiturage peut être mis en place. Enfin, selon l'expérience de la SCHL, peu de locataires reviennent dans leur appartement une fois la transformation terminée.

Nous faisons l'hypothèse qu'avec ce type de démarche, il sera peut-être plus facile pour les aînés de réintégrer leur appartement, ainsi que leur quartier, auxquels ils sont attachés. En effet, un lieu de vie, au-delà du logement, constitue un repère important pour chacun d'entre nous et ce phénomène est d'autant plus marqué avec l'âge. D'une part parce que la durée de séjour est souvent plus importante que pour les plus jeunes, d'autre part parce qu'avec l'âge, le quartier devient l'échelle de référence, aussi bien pour son réseau social que pour ses habitudes de vie. Rester dans son quartier et, qui plus est, réintégrer son appartement, adapté après la transformation, sont des éléments prépondérants pour un maintien à domicile auto-déterminé.

Marion Zwyygart

Responsable R&D en accompagnement de projets urbains

Sarah Ammor et Thomas Schaeren

Chargé.e.s de projet communautaire



tance qu'en connaissances et en savoir-faire. Elle souhaite encourager les échanges culturels et favoriser la compréhension mutuelle entre les peuples. Pour ce faire, elle organise différentes actions allant d'une distribution quotidienne de repas à des cours de langues ou d'informatique, en passant par des actions en faveur de l'environnement.

Tombée un peu par hasard sur leur site web en cherchant des opportunités de bénévolat à l'étranger, j'ai été tout de suite séduite par leur approche qui vise à utiliser et à valoriser les compétences de chacun : le programme et les cours de LHA varient en fonction des connaissances et des compétences des nombreux bénévoles qui viennent lui prêter main forte. Ici, pas besoin d'engagement minimal, chacun est le bienvenu pour aider à hauteur de ce dont il a envie, que ce soit pour quelques heures ou pour monter un programme de formation professionnelle en création de site web.

Après un premier contact par e-mail avec le coordinateur des bénévoles, nous convenons que je m'occuperai d'un cours de français pour débutants, ayant déjà eu des expériences dans le domaine. Bien entendu, cette approche, reposant sur le bon vouloir de chacun, demande un certain lâcher-prise. À peine arrivée sur place, j'apprends qu'une bénévole belge s'était présentée à l'improviste quelques jours plus tôt et avait déjà repris le groupe de français. Ce n'est pas bien grave car, au fil de la discussion, le coordinateur réalise que j'ai des bases en allemand : quelle chance, le cours est à l'arrêt depuis plusieurs mois ! Trois coups de fils et un café plus tard, trois participants nous rejoignent. Les locaux sont simples : trois salles de classes avec des tableaux noirs et des coussins pour s'asseoir sur le sol, une petite salle d'informatique et une bibliothèque partagée dans laquelle chacun peut se servir. Après le départ de la bénévole, je reprends également le cours de français et sa quarantaine de participant-e-s. Je suis également mise en relation avec une jeune femme, Pema, désireux perfectionner son anglais ; en échange, elle me fait découvrir la culture tibétaine.

La langue en classe est l'anglais. LHA n'impose aucune contrainte si ce n'est l'horaire, je suis donc libre d'adapter le cours aux demandes qui émergent et les participant-e-s peuvent venir au gré de leurs contraintes et envies. En suivi individuel, puisque Pema écrit de la poésie en tibétain, nous décidons de laisser tomber la grammaire et de traduire ses textes en anglais. En

français, les élèves aiment particulièrement répéter des phrases pour exercer leur prononciation. Une nonne ladhaki enregistre d'ailleurs tout le cours sur son téléphone, pour s'entraîner le soir. Certain-e-s étudiant-e-s ne savent ni lire ni écrire et ne comprennent pas l'anglais, leurs cama-

rades chuchotent les traductions en direct. Pourtant quelques personnes seront là tous les jours. Les étudiant-e-s ont des objectifs très différents : des réfugié-e-s tibétain-e-s veulent apprendre une langue pour rejoindre leurs familles en Occident, des locaux cherchent à amé-

liorer leur situation professionnelle, en travaillant dans le tourisme par exemple, et d'autres enfin sont là par pur plaisir d'apprendre.

De retour en Suisse, je garde de cette expérience un exemple vivant de ce que le communautaire peut amener de plus fort. L'association LHA a réussi à créer un lieu de possibles, un espace et une structure dans laquelle se rencontrer, échanger et s'entraider. Chacun est libre de donner comme il l'entend, de prendre ce dont il a



Rue principale de «Maclou»

besoin. Elle me donne également confiance pour l'avenir de nos projets *Quartiers Solidaires*, alors que les bénévoles et les étudiant-e-s viennent et repartent sans cesse, la communauté, elle, demeure tout en évoluant et en s'enrichissant des apports de toutes ces personnes.

Sylvie Guillaume-Boeckle
Chargée de projet



La crise que nous venons de vivre bouleverse non seulement nos vies mais a également chamboulé la planification des articles de notre journal. Nous avons décidé de vous proposer un article bonus pour voyager à distance ! Au travers du récit d'une expérience bénévole en Inde, nous faisons un détour par une autre pratique communautaire afin de mieux revenir sur nos propres expériences au sein des *quartiers* et des *villages solidaires*. S'inspirer de ce qui se passe dans d'autres contextes s'inscrit au cœur de notre démarche et nous permettra peut-être d'imaginer de nouvelles pistes pour l'avenir.

Perché sur les contreforts de l'Himalaya, à 2'000 m d'altitude, le village de McLeod Ganj dans la banlieue de Dharamsala attire une foule bigarrée. Lieu de résidence du Dalaï Lama, mais aussi des institutions politiques tibétaines en exil, Maclou comme la surnomment ses habitant.e.s, voit se croiser des Indien-ne-s, des Tibétain-e-s, des moines et des nonnes de tous pays ainsi que de nombreux touristes. Sur la rue principale, au

milieu du tohu-bohu des klaxons, des vaches, des stands de momos et des échoppes de tissus kashmiris, se trouve le centre de l'association Louisiana Himalaya Association (LHA).

Fondée en 1997, cette association communautaire a pour but d'aider les réfugiés tibétains, la population locale indienne et toutes les personnes qui en ont besoin en leur fournissant des ressources autant en matière de subsis-



Panneaux représentant des valeurs d'éthique séculaire affichés dans toute la ville



À ce jour, il existe vingt associations issues du programme *Quartiers Solidaires*. Que savent-elles les unes des autres et de ce qu'elles vivent au sein de leur association? Rencontre avec Dominique Breider, l'un des deux membres des 55+ d'Ecublens à l'origine de cette initiative, et avec Silvia Rei et Matthieu Jean-Mairet, chargés du suivi des projets communautaires autonomisés, qui ont accompagné la démarche.

Bien que le mode de fonctionnement et les pré-occupations des vingt *quartiers* et *villages solidaires* autonomisés soient différents, ils ont tous en commun l'habitude de « vivre l'association au quotidien ». Ils partagent les inquiétudes en lien avec la relève ou encore la bonne répartition des tâches entre les membres du groupe. Ils expérimentent aussi les actions et les projets qui participent à la convivialité, à la solidarité et à la cohésion du groupe.

Dominique Breider souhaitait avoir plus de liens avec les autres associations pour pouvoir échanger sur les expériences associatives et communautaires des uns et des autres. Comme il nous l'explique: « Étant habitué à participer aux plateformes interrégionales et aux formations communautaires, on y rencontre des personnes issues d'autres *quartiers solidaires*, mais je trouvais qu'on n'avait jamais le temps de discuter en profondeur de tous nos problèmes ni de partager des combines, ou de voir les façons de faire des autres. Je ne savais pas sous quelle forme ces rencontres pouvaient se faire, mais le but était d'approfondir les échanges. Je trouvais qu'il y avait un manque personnellement ».



Sandrine Crot, animatrice régionale et Matthieu Jean-Mairet, chargé du suivi des projets communautaires autonomisés, première rencontre interquartier, Ecublens, mars 2019

Ainsi, l'idée de se rencontrer entre membres des *quartiers* et *villages solidaires* autonomes a émergé et s'est concrétisée pour la première fois à Ecublens en mars 2019: « Silvia et Matthieu se sont chargés de contacter les autres quartiers pour savoir s'ils étaient intéressés: il fallait qu'il y ait du répondant derrière. Cela a intéressé un certain nombre de personnes. On s'est réunis et, au début, on n'avait rien de très construit. Chacun s'est présenté et a présenté les activités de son quartier. Ensuite, on a lancé une discussion sur ce qu'on pouvait envisager, quels sujets traiter, etc. ».

Cette première rencontre avait donc pour but de faire connaissance et aussi de co-construire les prochaines rencontres. Il a notamment été décidé de fixer deux rencontres par année (au printemps et en automne), de les organiser dans les locaux des différentes associations et de choisir les thèmes d'une fois à l'autre selon l'actualité du moment.

Une deuxième rencontre a ainsi été organisée au mois de novembre 2019 au local de l'association Espace Rencontre à Prilly avec pour thématique: la pérennisation des associations et la relève. Les personnes présentes ont notamment pu mettre en commun leurs bonnes pratiques pour attirer de nouveaux membres et les éléments nécessaires à leur bon accueil. Une réflexion collective a ensuite permis aux participants de repartir avec de nouvelles idées pouvant leur permettre de favoriser la pérennité de leur association.

De ces deux premières rencontres, Dominique Breider tire un bilan positif. Elles ont notamment permis de riches échanges entre les participants et de valoriser les actions qui contribuent au bon fonctionnement des associations. Une troisième rencontre est prévue en fin d'année à Gland et permettra de consolider cette bonne dynamique.

Silvia Rei et Matthieu Jean-Mairet

Chargés du suivi des projets communautaires autonomisés

Sarah Ammor

Chargée de projet communautaire

Objectifs des rencontres interquartiers

- Favoriser les liens entre *quartiers* et *villages solidaires* autonomisés
- Informer sur les activités et actualités des uns et des autres
- Valoriser les actions qui participent au bon fonctionnement
- Partager les difficultés: comment et pourquoi elles apparaissent et quels sont les outils pour y répondre



Natascha Sciuscio Montagna, animatrice régionale, Olivia Seum et Matthieu Jean-Mairet, chargés du suivi des projets communautaires autonomisés, deuxième rencontre interquartier, Prilly, novembre 2019



Pour la première fois dans l'histoire de *Quartiers Solidaires*, les membres du groupe habitants de Jongny ont souhaité mettre en place un marché dans leur village. Deux habitants et une stagiaire animatrice mesurent tout le travail effectué depuis le démarrage du projet jusqu'à sa première édition, le 2 septembre dernier.



Des exposants et de nombreux clients du nouveau marché de Jongny



Partant du constat que le village de Jongny manquait de commerces de proximité, l'idée de mettre en place un marché est rapidement apparue comme une évidence aux yeux du groupe habitants. C'est ainsi que les membres motivés par le projet se sont rencontrés pour la première fois en octobre 2019 afin de démarrer le projet d'un « petit » marché à Jongny. Petit, il n'en a gardé que le nom, le projet ayant rapidement pris de l'ampleur. En effet, il était initialement prévu de rassembler quelques producteurs locaux une semaine sur deux mais ils ont finalement été une dizaine à répondre présents, de manière hebdomadaire qui plus est.

Leur enthousiasme et aussi celui de la Commune n'ont fait que renforcer la conviction des habitants que leur initiative avait du sens. Selon eux, il s'agissait de « contribuer au bon vivre à Jongny » en proposant un projet concret participant à l'animation du village et favorisant la rencontre. La « vague verte » constatée suite aux élections fédérales d'octobre 2019 leur semblait également indiquer que la possibilité d'acheter des produits locaux et de saison serait bien reçue par les habitants de la région.

L'organisation du marché a été réalisée en co-construction avec les exposants ayant souhaité se joindre au projet. En effet, habitants et commerçants se sont rencontrés à plusieurs reprises afin de discuter de la meilleure façon de mettre en place le marché. Cette expérience étant inédite pour *Quartiers Solidaires*, les conseils et remarques des marchands ont été reçus avec joie par les habitants et les chargés de projet communautaire. Ces rencontres se sont déroulées de manière très conviviale et un réel lien a pu se créer entre les créateurs du marché, laissant entrevoir une très bonne collaboration future.

Le lancement du marché de Jongny était prévu pour le mois de mai 2020. La crise sanitaire liée au coronavirus a toutefois mis le projet entre parenthèses pendant quelque temps. Certes inquiets pour l'avenir du marché, les membres

du groupe habitants sont tout de même restés convaincus de l'intérêt de leur démarche, d'autant plus que le confinement semblait avoir éveillé chez certains une envie de consommer davantage de produits de leur région. De l'intérêt, il en restait également toujours du côté des exposants du marché et c'est ainsi que la quasi-totalité d'entre eux a répondu à l'appel après le confinement. Le projet a alors repris de plus belle en juin dernier dans le but de démarrer les marchés au début du mois de septembre, avec neuf exposants chaque semaine. Mais de nouvelles contraintes liées à la crise sanitaire sont également apparues. Une distance à respecter entre les stands a notamment dû être observée, ce qui a représenté une certaine contrainte si l'on considère la taille de la place prévue pour le marché et les besoins en électricité et en abri de chacun des marchands.

Malgré ces quelques imprévus, les marchés ont débuté le mercredi 2 septembre 2020 pour le plus grand bonheur des Jongnysois. Chaque semaine, légumes et fruits de saisons, viandes, fromages, ainsi qu'une multitude d'autres produits y sont proposés. Le groupe habitants dispose également d'un petit stand permettant de présenter les activités du *village solidaire* de Jongny et d'offrir quelques rafraîchissements.

Mathilde Coquillat

Stagiaire animatrice de proximité

Horaires des marchés

Les marchés ont lieu chaque mercredi de 16h à 19h dans la cour du collège de Jongny
Chemin de la Poste 2, 1805 Jongny
(réouverture dès le mercredi 17 mars)



Depuis dix-huit ans, la méthodologie *Quartiers Solidaires* ne cesse d'évoluer pour répondre au mieux aux besoins des seniors du canton. Alors que les premiers projets ont été développés dans des villes, en 2014, le lancement de *Villages Solidaires* a permis de toucher des communes de 1'500 à 4'000 habitant·es. Toutefois, environ 70% des communes vaudoises sont plus petites. Convaincu·es de l'intérêt d'une approche communautaire dans ces villages, nous avons démarré un projet pilote dans le Nord vaudois. Rencontre avec Francesco Casabianca, coordinateur méthodologique, Antoine Favrod et Théo Iliani, chargés de projet.

► Comment est né ce projet ?

Cela fait un moment que nous avons envie de faire profiter les seniors des communes de moins de 1'500 habitant·es des dynamiques communautaires. On entend parfois qu'il n'y a pas besoin de *Quartiers Solidaires* dans les villages car les gens se connaissent déjà. Pourtant, sur le terrain, nous avons toujours eu des personnes intéressées et prêtes à s'investir. La création et le maintien de liens sociaux et la solitude, ne sont pas des problèmes qui touchent uniquement les villes. De plus, les ressources à disposition des seniors, par exemple en termes d'infrastructures et de services, sont parfois moins nombreuses et nous avons envie de réfléchir à la manière de favoriser les collaborations entre communes voisines.

En 2020, grâce au soutien du Canton et à un apport financier supplémentaire de Promotion Santé Suisse nous avons pu lancer un projet pilote. Les autorités de Method, notamment en la personne du Conseiller municipal Théophile Schenker, en charge des affaires sociales, étaient intéressées par cette opportunité et sont entrées en contact avec celles de Suscévaz et de Chamblon qui ont accepté de se lancer dans l'aventure. L'expérience préalable des trois *villages solidaires* de Grandson, Montagny et Onnens nous a permis de réfléchir à la manière de réunir les forces de trois communes autour d'un seul projet. Il était important qu'elles aient des services en commun (écoles et CMS par exemple) et l'habitude de travailler ensemble. Cette approche, nous l'espérons, permettra

non seulement de réunir la population touchée, mais aussi les ressources et les infrastructures. *Communes Solidaires* a ainsi démarré en mars. À cause de la crise de la Covid-19, nous n'avons pu entamer le travail de terrain qu'en juin. Depuis, des points d'information ont été organisés et un premier groupe habitants a réuni onze seniors de Method et de Suscévaz. À Chamblon, une dizaine de seniors a participé à la première séance d'information. De belles réussites!

► Quelles sont les particularités de ces trois premières *Communes Solidaires* ?

Nous ne sommes qu'au début du diagnostic qui vise justement à répondre à ces questions. Jusqu'ici nous remarquons surtout que, contrairement à l'anonymat qui règne souvent dans les grandes villes, les gens se connaissent déjà. Il faut dire que le bassin de population est plus restreint : 611 habitant·es à Method, 213 à Suscévaz et 542 à Chamblon. D'un côté, c'est une

« Il manque encore des occasions de se rencontrer et de partager du temps ensemble »

chance car la dynamique entre les participant·es est rapidement très conviviale et de l'autre, nous nous demandons comment atteindre un public plus vaste que les seniors déjà très impliqués dans la vie villageoise. Autre particularité de ce projet : le territoire concerné est vaste. Suscévaz et Method sont proches, aussi bien en termes de distance que de force des liens. Chamblon est plus éloigné et a peut-être moins de points communs avec les deux autres. En fonction des envies, nous organiserons peut-être des activités dans chaque village et ou des activités communes, ce qui impliquerait par exemple d'imaginer des co-voitages.

► Par rapport à des projets *Quartiers et Villages Solidaires* quelles sont les différences ?

Il faut faire preuve de souplesse par rapport à la méthodologie ! Nous n'avons pas de position arrêtée sur la structure du projet : il pourrait y avoir un ou plusieurs groupes habitants. Après les premières rencontres, les habitant·es de Suscévaz et de Method ont souhaité travailler ensemble. Nous verrons en octobre si Chamblon s'y joindra ou si nous formerons un deuxième groupe. Nous pensons aussi que les liens intergénérationnels prendront une place importante dans le projet, notamment avec les familles car c'est une volonté forte des seniors de Method et de Suscévaz d'entrer en contact avec le reste de la population.

Nous remarquons cependant que, même si les gens se connaissent déjà, il manque encore des occasions de se rencontrer et de partager du temps ensemble. *Communes Solidaires* offre justement de nombreux prétextes. Par exemple, les habitant·es

ont déjà organisé deux repas et une rencontre pétanque à la suite des réunions du groupe habitants. Ce qui en dit long sur l'importance que la convivialité et les actions concrètes prennent déjà dans le projet!

Propos recueillis par

Sylvie Guillaume-Boeckle

Chargée de projet communautaire



Depuis août 2020, les habitantes et habitants de Lutry peuvent solliciter les services d'un réseau d'entraide créé dans le cadre du *quartier solidaire* de Lutry. Suite à l'élan de solidarité important ayant émergé pendant le semi-confinement, de nombreux bénévoles, seniors et plus jeunes, se sont joints au projet et proposent leur aide pour, par exemple, la garde de chiens, la relecture de textes, des cours d'informatique ou des courses. Mikaël Chappatte, stagiaire, a rencontré les habitant·es et les professionnelles à l'origine de cette initiative.

L'idée de développer un système de petits services auquel les seniors pourraient faire appel en cas de besoin a germé au sein du groupe habitants de Lutry lors du diagnostic communautaire, mené en 2018. Un groupe «entraide», qui comptait encore peu de participants, a vu le jour. Son but était de créer un réseau de services gratuits mais la réflexion sur la manière de le mettre en place efficacement et simplement a pris du temps.

En novembre 2019, lors du deuxième forum communautaire du *quartier solidaire* le groupe a organisé un atelier sur le sujet pour présenter une première idée et discuter avec d'autres personnes potentiellement intéressées. Cet atelier a connu un grand succès : une vingtaine de participantes et participants s'y sont inscrit·es et ont rejoint le projet. Le groupe est devenu plus vivant et actif,

favorisant l'émergence de nouvelles idées, où la présence de chacun·e demeure enrichissante et fort appréciée.

Dès le départ, plusieurs membres du groupe entraide se sont désignées comme bénévoles. Suite au semi-confinement, deux personnes ont téléphoné aux habitantes et habitants qui avaient proposé leurs services à la Commune, en leur demandant s'ils et elles étaient d'accord de figurer dans la liste du Réseau d'Entraide ; beaucoup ont accepté.

Faire les courses, changer une ampoule, jardiner, offrir un soutien administratif et juridique, de nombreux services sont proposés gratuitement aux personnes qui en ont besoin. Selon les seniors interrogé·es, cette solidarité renforce l'harmonie au sein de la commune et participe au

vivre ensemble. Concrètement, comment fonctionne ce réseau d'entraide ? Depuis décembre 2019, le groupe entraide met chaque mois la liste à jour. Il est possible de s'inscrire en vue de proposer ses services par téléphone, par mail ou en se rendant au Café-rencontre du *quartier solidaire*, qui a lieu tous les mercredis matin.

Par désir de ne pas surcharger les bénévoles ayant généreusement proposé leurs services, ce n'est pas la liste comportant leurs noms, adresses et numéros de téléphone qui est distribuée à large échelle, mais un flyer avec une section pour les services et une deuxième pour les prestataires. Le groupe entraide fournit volontiers les contacts sur demande, puis les gens appellent les bénévoles de leur choix. Il est possible de consulter la liste des offres au CMS (qui l'utilise régulièrement), dans

des cabinets médicaux, à la commune, sur la plateforme Resoli ou encore lors d'une des activités du quartier solidaire.

Selon Manon Rittener, assistante sociale du CMS et collaboratrice du projet, « il n'existait pas de service d'entraide local officiel dans la commune, alors que de nombreux seniors ont besoin de ce type d'offre ». Elle est donc ravie de pouvoir participer à ce projet et pense qu'il était important de créer un service auquel les Lutryennes et Lutryens puissent s'identifier. Encore en expansion, il participe au bien-être et à la qualité de vie des habitantes et des habitants.

Mikaël Chappatte

Stagiaire



Café-rencontre du quartier solidaire de Lutry



Rencontre avec Fabrice Ghelfi, Directeur de la Direction générale de la cohésion sociale du Canton de Vaud, qui rassemble aujourd'hui les activités de politique sociale et médico-sociale, ainsi que les assurances sociales, sous l'autorité de la Cheffe de Département, Rebecca Ruiz.

► **Selon vous, quels sont les enjeux en matière de politique publique pour les seniors ?**

Lorsque les personnes cessent leurs activités lucratives, elles perdent leurs collègues souvent après avoir vu quelques années auparavant, leurs enfants partir du domicile. En prenant de l'âge, elles perdent des amis, leur conjoint ou doivent changer de domicile car parfois elles entrent en EMS. Donc les liens sociaux évoluent par la force des choses et peuvent créer des situations de solitude. Or nous ne pouvons pas laisser ces situations se déliter. L'idée est de construire un dispositif communautaire qui puisse pallier les pertes de relations entre les personnes, et qui devrait prendre place au plus près des lieux de vie des gens, dans les quartiers, dans les villages. Clairement, *Quartiers Solidaires* concourt à cela. Ses inventeurs étaient pionniers, il y a quinze ou vingt ans, les premiers à y avoir réfléchi dans une forme élaborée dans le canton. Ce type de démarches est amené à se développer encore plus à l'avenir vu le nombre de personnes qui vont atteindre ces âges-là.



L'élément qui nous a surpris au mois de mars est la fragilité des dispositifs. On s'est rendu compte que la relève et l'accompagnement à domicile, ainsi que les transports bénévoles reposaient sur des personnes actives mais aussi sur de jeunes retraités. Du jour au lendemain, ils se sont retirés pour respecter les mesures imposées et cela est devenu compliqué. Par chance, entre mars et juin, un élan d'entraide assez fort est apparu chez les actifs. L'autre aspect que l'on commence à percevoir porte sur les tensions intergénérationnelles. On le voit à bas bruit pour l'instant mais certains jeunes commencent à dire « franchement, on se confine pour les aînés, je sacrifie la meilleure année de ma vie, celle de mes 20 ans, et je ne peux pas sortir. » Cette attitude pourrait confronter des générations, ce qui ne serait pas très bon du point de vue sociétal.

► **Que pensez-vous de la réponse que peut apporter le travail social communautaire à une situation comme celle d'aujourd'hui ?**

Nous aurons besoin du travail social communautaire car, on l'a vu avec *Quartiers Solidaires*, il faut savoir lancer une dynamique locale. L'être humain étant ce qu'il est, les voisins ne se parlent pas forcément. Mais nous sommes tous un peu comme ça, surtout quand les per-

sonnes sont actives: elles partent au travail et rentrent le soir. Je me suis rendu compte que la « génération spontanée » d'une communauté était extrêmement difficile à voir apparaître. Le besoin d'avoir un professionnel qui crée les liens au départ est l'un des enseignements de *Quartiers Solidaires*.

► **Qu'est-ce qui vous a amené à soutenir *Quartiers Solidaires* ?**

Comme souvent dans les débuts, c'était une affaire de personnes. Grâce au fait que ce soit Filip Uffer (ndlr: ancien directeur de Pro Senectute Vaud) qui, le premier, m'en ait parlé et que je connaissais par ailleurs, je me suis dit: « l'idée de fond est intéressante, il y a Pro Senectute, il y a la Fondation Leenaards, ce sont deux gages de qualité. Allons-y! » Très vite, le Chef de département à l'époque, Pierre-Yves Maillard, a été convaincu. D'autant plus quand il s'est rendu à Vallorbe, qui était le premier quartier solidaire qu'on ait vraiment suivi. Quand il a vu ce qui avait été fait, une association avec de multiples activités, il s'est dit que c'était bien de soutenir ce type de projet.

► **Que pensez-vous des évolutions de *Quartiers Solidaires* en résonance avec l'évolution de la société ?**

Je suis ravi de ces évolutions! Il est vrai que nous nous demandions ce qu'on pouvait faire pour les agglomérations plus petites ou les villages et des réponses ont été trouvées. Maintenant que les activités s'orientent vers autre chose, comme le climat ou d'autres thèmes actuels, c'est tout à fait bien. L'un des axes sur lesquels j'avais demandé qu'on puisse travailler est l'action communautaire en lien avec la construction d'institutions, par exemple l'installation d'un EMS dans un nouveau quartier. Jusqu'à maintenant, on ne s'occupait pas de l'interaction sociale de ces bâtiments avec le quartier ou la zone. Alors j'aimerais qu'on puisse construire une réflexion avec le voisinage en nous appuyant sur une démarche communautaire, adaptée à chaque projet où l'on intervient avec une institution.

Propos recueillis par Sarah Ammor Chargée de projet communautaire

ACTUALITÉS

Formation communautaire

Les 10 et 11 juin 2021 – Château d'Œx

Par les temps qui courent, y'a pas de mal à se faire du bien! C'est donc à Château d'Œx que nous nous retrouverons pour partager une nouvelle expérience communautaire! Après une année 2020 marquée par les annulations et les privations, nous nous réjouissons de vous accueillir dans ce magnifique coin de pays pour réfléchir, palabrer, échanger, rire, vivre! À très bientôt!

Plateforme interrégionale *Quartiers Solidaires*

La plateforme sera de retour en 2021! Les protagonistes des *Quartiers* et *Villages Solidaires* et les personnes intéressées par les démarches communautaires se retrouveront pour partager et réfléchir dans la convivialité. La plateforme est prévue pour le début de l'automne et la date sera communiquée au plus vite!

IMPRESSUM

Éditeur Pro Senectute Vaud
Responsables projet Marc Favez, Sarah Ammor, Sylvie Guillaume-Boeckle
Graphisme Plates-Bandes communication



quartiers solidaires

Pro Senectute Vaud
Unité Habitat et travail social communautaire
Rue du Maupas 51 – 1004 Lausanne
T 021 646 17 21
info@quartiers-solidaires.ch
www.quartiers-solidaires.ch



CARNET D'ADRESSES DES QUARTIERS SOLIDAIRES

Les coordonnées des quartiers sont régulièrement mises à jour sur les pages des projets de notre site www.quartiers-solidaires.ch

► **CHAMBLON, MATHOD ET SUSCÉVAZ**

Pro Senectute Vaud
Théo Iliani 078 671 33 49

► **CHÂTEAU D'ŒX**

Pro Senectute Vaud
Maude Rampazzo 077 520 66 05

► **CHAVANNES-PRÈS-RENNES**

Pro Senectute Vaud
Benoît Helle 076 340 72 94

► **CORSEAUX**

Club55+ Corseaux
Magda Bonetti 078 622 54 27

► **CUGY ET BRETIGNY-SUR-MORRENS**

Pro Senectute Vaud
Norma Honegger 078 870 75 68

► **ÉCUBLENS**

55+ d'Ecublens
Marianne Diserens
079 709 96 20

► **ÉPALINGES**

Pro Senectute Vaud
Verena Pezzoli 079 376 03 87

► **GLAND**

VIVAG – Info@vivag.ch
Jean-Michel Bovon
078 682 55 05

► **GRANDSON-MONTAGNY-ONNENS**

Villages Solidaires

► **GRANDSON**

Association Bocensemble
Madeleine Délitroz
024 426 16 53

► **MONTAGNY**

Association Montajoie
Erica Sjöqvist Müller 079 958 62 26

► **ONNENS**

Amicales Villajoies
Nicole Bartholdi 076 583 55 26

► **JONGNY**

Pro Senectute Vaud
Matthieu Jean-Mairet 078 631 59 13

► **LAUSANNE**

Quartier Bellevaux
Connexion Bellevaux
connexion@bellevaux.ch

Accompagnement de projets urbains

Quartier Sous-Gare Vieillir chez soi
Pro Senectute Vaud
Thomas Schaeren 079 573 74 63

► **LUTRY**

Pro Senectute Vaud
Sylvie Guillaume-Boeckle
079 744 22 34

► **LE MONT-SUR-LAUSANNE**

Pro Senectute Vaud
Olivia Seum 078 775 80 79

► **MONT-SUR-ROLLE**

Pro Senectute Vaud
Claire-Lise Nussbaum
079 244 05 86

► **NYON**

Quartier Nord-Est
Unyon NordEst
Anne Poffet 078 648 76 93

Quartier Nord-Ouest

Association Pré de Chez T'Oie
predecheztoie@outlook.com

► **PAUDEX**

Pro Senectute Vaud
Léa Crettex
079 507 28 72

► **PRILLY**

Quartier Prilly-Nord
Association de quartier de Prilly-Nord
Sandro Giorgis 079 751 96 88

Quartier Prilly-Centre

Espace Rencontre
aqsprillycentre@gmail.com

Quartier Prilly-Sud

Au cœur du Sud
Denise Chassot
021 624 35 55
coeurdusud.prilly@sunrise.ch

► **PULLY**

Quartier Pully-Nord
La Mosaïque de Pully Nord
Ingrid Froidevaux 079 347 43 18

Quartier Pully Centre/Sud

kps-pully@bluewin.ch

► **ROLLE**

Ensemble au 46
ensembleau46@gmail.com

► **TOLOCHENAZ**

La Vie d'ici
Paola Gueniat 021 801 99 11

► **Vallorbe**

Entr'aide 2030
Secrétariat 021 843 11 02
info@entraide2030-vallorbe.ch

► **YVERDON-LES-BAINS**

Quartier Cheminet
Pro Senectute Vaud
Raphaël Voélin
078 612 88 49

Quartier des Moulins

Association Moulins pour Tous
Nathalie Rapin 079 665 48 34

Quartier Pierre-de-Savoie

Association Pierre-en-Fête
Serge Lopez 079 323 80 44

Quartiers La Villette et Sous-Bois

Association Quartiers Sud
associationquartierssud@gmail.com